

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres


Ce document a pour réponse :

[323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) 

Ce document est une réponse à :

[320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) 

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[323. Londres, Vendredi 13 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)  *est écrite après ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai dîné chez la duchesse de Sutherland, puis un quart d'heure chez Lady

Minto. Je rentre. Moi aussi le coeur m'a battu en entrant à Stafford-House, dans ce salon vert qui était le vôtre, dans cette salle à manger où le duc me plaçait à côté de vous.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
342/21-23

Information générales

LangueFrançais

Cote827-828, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Londres, mardi 10 mars 1840, 11 h 1/2 du soir

J'ai dîné chez la Duchesse de Sutherland, puis un quart d'heure chez Lady Minto. Je rentre. Moi aussi, le coeur m'a battu en entrant à Stafford house, dans ce salon vert qui était le vôtre, dans cette salle à manger où le Duc me plaçait à côté de vous. Je vous ai cherchée, je vous ai vue, partout, toute la soirée. Cette maison vous convient. On se promet de vous y revoir. On me l'a dit. Je me le suis fait redire. Je ne comprends pas toujours la première fois. Qu'il y a de temps d'ici là! n'est-ce pas, vous n'avez plus de plaisir à rien? vous me le dites. Laissez-moi être égoïste librement, autant qu'il me plaît. Je le suis sans remords. Vous n'y perdez rien. Voici un incident qui vaut la peine de vous être conté. Décidément M. de Brünnow¹ n'est pas venu chez moi. Il s'est fait présenter à moi chez Lord Clarendon. Nous nous sommes rencontrés deux jours après, le lendemain plutôt, chez Lady Palmerston et nous avons causé. Mais enfin, il n'est pas venu et ne viendra pas. Ce n'est pas tout. Un petit attaché, celui que j'ai amené avec moi, Gustave de Banneville, était allé porter à Ashburnham-House, qui est toujours le quartier général de l'Ambassade Russe, sa carte pour M. de Kisselef qui n'y demeure plus. Au lieu de porter cette carte à M. de Kisselef, on l'a portée à M. de Brünnow qui demeure Mywart's Hotel. M. de Brünnow est venu en hâte ce matin, à ma grille, sans entrer dans la cour, porter une carte de lui sur laquelle il avait écrit au crayon, pour M. Gustave de Banneville. Je me suis fait expliquer la méprise, et quelques heures après, j'ai envoyé M. de Banneville porter sa carte chez M. de Brünnow, en écrivant aussi au-dessus, au crayon, pour M. le Baron de Brünnow. Il se trouve ainsi que M. de Brünnow a fait la première visite au dernier attaché qui s'est empressé de la lui rendre. Nous en avons un peu ri.

Evidemment M. de Brünnow a des instructions spéciales à mon égard. Il a l'air d'être, et on me dit qu'il est le plus poli, le plus obséquieux des hommes. Il l'a été beaucoup dans nos deux rencontres chez autrui. A la première, je passerai devant lui sans le voir. Il paraît qu'on a été très fâché de ma mission ici. J'espère qu'on aura raison. Convenez que cela est drôle, et qu'en fait de mes dispositions envers la Russie, me voilà bien loin de mon point de départ. J'ai attendu très tranquillement et avec réserve avant de parler à personne de cette boutade de mauvaise éducation officielle. Mais cela commence à circuler, à la grande surprise et moquerie de tout

le monde. N'en parlez pas du tout avant deux ou trois jours, je vous en prie, à qui que ce soit. J'en rendrai compte après-demain.

[Neumann part dans les premiers jours d'avril, aussi tôt après le lever que la Reine tiendra le 1^{er}. Il l'annonce lui-même, sans dire si c'est un départ temporaire ou définitif. Brünnow part toujours aussi à la fin du mois. Le champ de bataille me restera, en attendant le combat.

On attendra aussi le plénipotentiaire turc. L'officier qui en a porté la demande à Constantinople doit y arriver en ce moment. Il n'y allait pas exprès pour cela. Il passait par Constantinople en retournant aux Indes.

Adieu pour ce soir. Je vais me coucher. Je me suis couché fort tard tous ces jours-ci, et je n'ai pas assez dormi. Adieu

Mercredi, 9 heures

J'espérais une lettre ce matin. J'y compte pour demain. Je n'ai pas été content du N° 320, venu lundi, non parce qu'il portait un petit paquet de petits griefs, mais parce qu'il y avait, ou je me trompe fort, des réticences. La dernière que vous veniez de recevoir de moi, était courte. Je vous disais ma résolution de rester ici, sans vous rien dire de la joie que m'aurait valu la résolution contraire. Enfin, elle était écrite un triste jour, et je ne vous en parlais pas². Vous avez pensé à tout cela, et vous ne m'en avez rien dit. Dites-moi si je me trompe. Et si je ne me trompe pas, une autre fois dites-moi tout ; point de réticence, en fait de griefs surtout. Presque toujours, j'aurai raison, et je me sens en état d'avoir un tort... que vous me pardonneriez.

Une heure

Je viens de faire un déjeuner savant chez M. Hallam, avec Lord Landsdowne, Lord Mahon, Lord Southampton, Sir Francis Palgrave, et M. Milman, Chanoine de Westminster. Vrai intérieur de savant Anglais. On m'a reçu dans la bibliothèque de M. Hallam. Puis nous avons passé dans la salle à manger, où nous avons trouvé Misstriss Hallam et sa fille, debout à nous attendre. Une salle à manger très nue, quasi sans meubles, mais de petites colonnes et un grand portrait sur la cheminée. [Du café d'abord, avec de la cassonade grise. Puis des côtelettes chaudes, une volaille froide. Puis du fromage rapé, du caviar. Puis des œufs, du beurre, toutes sortes de pain grillé. Enfin du thé. Et tout au travers une très bonne conversation, point politique du tout mais bien substantielle et variée dans l'ordre scientifique. Il m'a paru que les convives s'y plaisaient, et j'ai bien peur qu'une nouvelle porte ne se soit ouverte là aux invitations. En voilà une qui m'arrive de Lord Mahon pour déjeuner Mercredi prochain.]

Miss Hallam jolie, de 25 à 30 ans, peu d'espoir de se marier, parfaitement silencieuse, le regard très modeste, mais doucement animé, et se soulevant quelquefois avec une curiosité très intelligente, pour se rabaisser aussitôt. Tout cela était très Anglais, et pas du monde anglais que je vois tous les jours.

Jeudi midi

Pas de lettre ce matin. Je n'y comprends rien. Comment ne m'avez-vous pas écrit

par la poste après avoir manqué lundi le courrier des Affaires Etrangères? Est-ce que je suis destiné à subir le même chagrin que vous avez eu ici en 1837 ? Ce qui me rassure un peu, c'est que j'ai ce matin des nouvelles de Génie qui ne me dit pas un mot de vous. Le mal se sait si vite ! Mais c'est une triste sécurité que le silence. Adieu. Je vais attendre jusqu'à demain matin.

Pour Dieu, convenons bien de nos faits : le lundi et le jeudi, écrivez-moi par le courrier des Affaires Etrangères et le samedi par la poste. Et si le lundi ou le samedi le courrier des Affaires Etrangères ne partait pas, écrivez-moi par la poste, ne fût-ce que quelques lignes pour que je ne sois pas inquiet. Je cherche un moyen de me faire arriver ici les lettres que vous ne voudrez m'envoyer ni par les Affaires Etrangères, ni directement par la poste. Je n'ai encore rien qui me satisfasse pleinement. Adieu. Je suis dans une triste et déplaisante disposition.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/188>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 322

Date précise de la lettre Mardi 10 mars 1840

Heure Onze heure et demie du soir

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Stendhal, mardi 10 Mars 1818 827
 aux bons et chers de Paris

J'ai dîné chez la duchesse de
 Rutland, puis en quatre d'heure chez Lady Minto.
 Je rentrerai moi aussi, le soir en voiture en entrant à
 Stafford House dans le salon vers qui était le vôtre.
 Dans cette salle à manger où le Duc me plaçait
 à côté de vous, de vous se cherchait, je me suis
 vu passant toute la soirée, cela m'a paru
 comique. On se promet de vous y revoir, on me
 l'a dit. Je me le suis fait redire. Je ne comprends
 pas toujours la première fois. Surtout y a-t-il tant
 de monde ! Surtout pas, vous n'avez plus de plaisir
 à voir. Mais on se dit, c'est-à-dire moi et vous
 saviez, librement autant qu'il me plaît, de le
 faire sans remède. Vous ne portez rien.

Voici un incident qui vous la prouve. Je
 vous l'ai écrit. Surtout on ne s'en souvient
 pas chez moi. Il s'est fait présenter à moi,
 chez Lord Clarendon. Nous nous sommes rencontrés
 deux jours après, le lendemain plutôt, chez Lady
 Palmerston, et nous nous sommes vus. Mais enfin il
 n'est pas venu et ne viendra pas le soir pas
 tout, son petit attaché celui que j'ai amené
 avec moi, Gustave de Brannville, était allé

partir à Ashburham house qui est toujours la
quartier général de l'ambassade russe. La carte
pour Mr de Wittolof qui ne demeure plus. On
lui a donné cette carte à Mr de Wittolof, on
la porte à Mr de Wittolof qui demeure toujours
à son hôtel. Mr de Wittolof est venu en hôtel ce matin
à ma grille, sans entrer dans la cour, porter
une carte de lui dans laquelle il avait écrit, Mr
Crayon, pour Mr Sartoris de Brunswick. Le me
sieur fait expliquer la surprise et quelques
heures après, j'ai envoyé Mr de Brunswick
porter la carte chez Mr de Wittolof, en arrivant
avoir donné au crayon pour Mr de Wittolof
l'adresse. Il se trouve ainsi que Mr de Wittolof
a fait la première visite au second attaché
qui s'est empressé de la lui rendre, bon en
avoir un peu ri.

Evidemment Mr de Wittolof a de l'intérêt
spécial à mon égard. Il l'a dit et en
me dit qu'il est le plus poli et le plus
obéissant des hommes. Il l'a été beaucoup
dans nos deux rencontres, chez moi. A la
première, je passai devant lui dans le soir.
Il parut qu'il a été très fâché de me
voir ici. Il parut qu'il a été très fâché de me
voir tel et de voir ce qu'il fait de moi
disposant avec la Russie, me voilà bien

l'un de mes
trouilles me
prouvant de
difficulté. Mr
grand d'emp
porter par
je n'ai pu
longtemps apr

Reunian
instinct ap
Mr de Wittolof
dépasser long
toujours au
bataille me

Mr de Wittolof
L'effort qu
dit y avoir
après pour
en retour

Adrien
Mr de Wittolof
n'ai pas de

Stéphane en
demande de
lundi, avec
politique qu'il
trouve pour

loin de mon point de départ, j'ai attendu l'un
tranquillement et avec sôlaxie sans te parler à
propos de cette bonté de mauvaise éducation
officielle. Mais cela commence à circuler, à la
grande surprise et indignation du monde. Bien
parlez par des tout autres choses en tous jours
je vous prie à qui que ce soit. J'en rendrai
compte après demain.

Neumann pass dans les premiers jours d'août
immédiat après le livre que la Reine l'aurait le
1^{er}. Et l'annonce lui-même sans dire si c'est un
dépense temporaire ou définitive. Bruno pour
toujours aussi à la fin du mois. Le champ de
bataille me restera, en attendant le combat.

On attendra aussi le plénipotentiaire Turc.
L'effort qui en a porté la demande à Constantinople
est y arrivé en le moment. Il n'y allait pas
après pour cela. Il passait par Constantinople
en se rendant aux Indes.

Adieu pour ce soir. Je vais me coucher. Je
me suis couché fort tard tous ces jours-ci, et je
n'ai pas assez dormi. Adieu.

Bonne nuit, 9 heures.
J'écris une lettre ce matin. J'y compte pour
demain le voir par le contenu du N° 320, pour
lundi, non parvenu portait un petit paquet de
petite goy-p, puis parvenu y avait, un je me
trompe fort, des solennités. Ma dernière, que

Vous veniez de recevoir de moi, était comble. Je vous
disais une révolution de robes est dans une
dix de la joie que m'avait valu la révolution
contraire. Enfin elle était écrite en toute joie. Je
je ne vous en parlois pas. Vous avez pensé à
tout cela, vous avez senti tout cela, et vous ne
sûr avec rien dit. Dites-moi si je me trompe.
Et si je ne me trompe pas, une autre fois. Elle ne
vous, point de réticence, en fait de griefs. Surtout.
Presque toujours, j'ai eu raison, et je me suis en
état d'avoir un tort... que vous me pardonnerez.

bonne heure.

Je viens de faire un déjeuner savant, chez
M. hallam, avec lord Sandowne, lord Nathan,
lord Northampton, Sir Francis Palgrave le
M. Milman, chanoine de Westminster. Un
intérieur de d'après anglais. On m'a reçu dans
la bibliothèque de M. hallam. Puis nous
avons passé dans la salle à manger, où
nous avons trouvé mistress hallam et sa
fille, debout, à nous attendre, leur salle à
manger très nue, quasi sans meubles, mais de
petites colonnes et un grand portrait sur la
cheminée. Du café d'abord, avec de la cassonade
grise. Puis de, petite, chaude, une volaille
froide. Puis du fromage cuit, du caviar. Puis
du, œuf, du beurre, toute sorte de pain grillé.

(Lithéland, par
le centre. Mon
Hafford, dans
dans toute l'île
à côté de vous
vous partant
conviens. On
le dit. Je me
pas toujours
dit là! et
à dire? Dans
cette lettre
sans sans vous

Puis
vous êtes con
pas sans ch
chez lord (th
deux jours
Palmerston
nuit par son
tout, les pe
avec vous, 6

Supra du thé. Je suis au bureau, une très bonne conversation, point politique du tout, mais bien substantielle et variée sous l'ordre scientifique. Il paraît pour que les convives s'y plaisaient et j'ai bien peur qu'une nouvelle peste ne se soit ouverte à nos invitations. En voilà une qui marrie de lord Mahon pour déjeuner mercredi prochain 18.

Mme Hallam jolie, de 25 à 30 ans, pas d'espais de la marine parfaitement silencieuse, le regard un peu modeste, mais d'ailleurs animé et se levant quelquefois avec une cordiale très intelligente pour le débattre aussitôt. Son cela était très anglais, et par du monde anglais que je vois tous les jours.

Je suis sûr

Par de l'ère ce matin. Je ne comprends rien à tout ça. Je ne sais pas par la poste après avoir marqué l'heure la venue de l'opéra étranger? En ce que je suis destiné à subir le même chagrin que vous, au 11 ou 12? Ce qui me console un peu c'est que j'ai ce matin des nouvelles de l'un qui ne me dit pas un mot de vous. Il me disait le mal. S'il y en avait, le mal se vait si vite! mais c'est une triste société que la silence. Je vais attendre jusqu'à demain matin. Pour dire tout ce que je ne fais, le lundi et le jeudi, écrivez-moi par le lendemain de

affaires étrangères, et le d'arrêter par la poste. Et si le
l'arrêt ou le d'arrêter, le courrier de affaires étrangères
ne peut pas, d'arrêter moi par la poste, ne fut-ce
que quelques lignes, pour que je ne sois pas inquiet.
Et cherche un moyen de me faire arriver la lettre
que vous me voudrez m'envoyer, ni par les affaires
étrangères, ni d'arrêter par la poste. Et n'ai encore
rien qui me satisfasse pleinement.

Adieu. Je suis dans une triste et déplaisante
disposition.